

son œuvre le R. P. Claude de la Colombière, S. J., la chargeant d'annoncer à son fidèle serviteur que " les difficultés ne manqueraient pas, mais de se rappeler que celui-là est tout-puissant, qui se défie entièrement de soi-même pour se confier uniquement en Dieu."

Bientôt on vit s'accomplir à la lettre ces aimables paroles du Sauveur ; malgré mille entraves, l'œuvre se répandit avec un fruit extraordinaire en France, et dans les autres parties de l'Europe. Le Canada, si fidèle aux inspirations de la foi, ne tarda pas à applaudir au mouvement régénérateur, et avant même que l'association eût été enrichie d'indulgences, Québec en était devenu le berceau dans la colonie.

Il est facile, chères lectrices, de comprendre le bonheur des Ursulines quand, par sa lettre patente du 30 mars de l'année 1700, Mgr. de St. Vallier désignait leur petite chapelle (1) comme centre des réunions de la Confrérie. La Vén. Mère de l'Incarnation, sans doute, avait obtenu ce privilège en faveur de ses chères filles.

Pour avoir une idée de l'essor que prit cette dévotion dans le pays, de l'extension qu'elle y donna au règne de J. C. dans les âmes, on n'a qu'à jeter les yeux sur les beaux noms qui s'empressent de s'enregistrer dans la milice du Sacré Cœur. On y voit que, de loin

nous, fut jusqu'à sa mort l'apôtre zélé du Sacré-Cœur. Nommé par le roi de France prédicateur de son Altesse Royale la duchesse de York, la princesse Marie d'Este femme de Jacques II, le R. P. de la Colombière passa en Angleterre, et donna à Londres même, en 1677, une retraite aux fidèles pendant laquelle la dévotion au Cœur de Jésus opéra de nombreuses conversions.

(1) On se rappelle que l'Eglise du Monastère n'avait pas été reconstruite, et qu'un petit local, connu aujourd'hui sous le nom de " vieux dépôt," servait encore de chapelle publique en 1700.